

# Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Le témoignage du *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom)

Éva Buchi (ATILF, CNRS & Nancy-Université)

## 0. Resumen

El presente artículo (« Por qué la lingüística romance no se puede disolver en lingüísticas idioromances. Testimonio del *Dictionnaire Étymologique Roman* [DÉRom] ») constituye un alegato en favor de la lingüística románica desde el punto de vista de la etimología del léxico hereditario. La autora invoca cuatro argumentos : (1) en el dominio del léxico popular, no puede existir etimología idiorománica ; (2) la etimología romance proporciona la imprescindible visión de conjunto ; (3) la etimología romance permite resolver aporías de las etimologías idioromances ; (4) el marco romance estimula la investigación idioromance. Al final la autora aboga por un vaivén fructífero entre lingüística idiorománica y panrománica.

## 1. Introduction

### 1.1. Étymologie héréditaire

La question posée dans le titre de notre intervention, « Pourquoi la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes ? », souffre plusieurs réponses, selon que l'angle d'attaque choisi concerne la phonétique ou la phonologie, la lexicologie, la morphologie, la syntaxe ou tout autre domaine de la linguistique. L'approche ici retenue sera celle d'un sous-domaine de la lexicologie, à savoir l'étymologie, et en particulier l'étymologie du lexique héréditaire (à l'exclusion donc des emprunts et des créations internes)<sup>1</sup>.

### 1.2. Terminologie : *idioroman* ?

Notre titre comporte un adjectif dont le sens ne va pas de soi : *idioroman*. Il s'agit d'un néologisme proposé dans une publication récente (Buchi & Schweickard à paraître b : 3) que l'on pourrait définir par « relatif à une langue romane particulière » et qui s'oppose donc à *panroman* « relatif à l'ensemble des langues romanes »<sup>2</sup>.

### 1.3. Rapide présentation du DÉRom

Les vues exprimées ici s'appuient sur l'expérience du projet DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*). Ce projet (cf. Buchi & Schweickard 2008 ; à paraître a et b ; Florescu à paraître) se propose d'élaborer un nouveau *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* (REW<sub>3</sub>) tel que Max Pfister l'appelait encore de ses vœux il y a quelques années (Pfister 2006 : 257-258). Du point de vue méthodologique, la principale innovation par rapport au REW<sub>3</sub> réside dans le fait que le DÉRom applique le changement de paradigme préconisé par Jean-Pierre Chambon dans deux articles récents (Chambon 2008 ; à paraître) en mettant la grammaire comparée-reconstruction (cf. Fox 1995) au centre de sa démarche. Le point de départ du DÉRom n'est donc pas constitué d'étymons latins, mais de cognats (lexèmes reliés par un réseau de correspondances phoniques et sémiques) romans, qui permettent de reconstruire des étymons protoromans<sup>3</sup>. Ce faisant, le DÉRom échappe à la critique

---

<sup>1</sup> Nos remerciements s'adressent à Maria Reina Bastardas i Rufat, Myriam Benarroch, Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau, Cristina Florescu, Maria Iliescu, Jan Reinhardt et Fernando Sánchez Miret, dont les notes de relecture sur une première version de ce texte nous ont été très précieuses.

<sup>2</sup> Ce terme, qui comporte le préfixoïde *idio-* « (élément initial tiré du gr. ἴδιος 'propre, particulier, qui appartient en propre à qqn ou à qqc.' et entrant dans la constr[uction] de q[uelques] mots sav[ants]) » (TLF) s'inspire du néologisme *allo-roman* dû à Pierre Swiggers (1991 : 97).

<sup>3</sup> On relève déjà une plaidoirie pour la reconstruction en étymologie romane chez Alexandru Graur : « Si le raisonnement qui aboutit à une étymologie est, à tous les points de vue, correct, peu importe de savoir si la forme

fondamentale que la linguistique générale est en droit de formuler à l'égard de la linguistique romane : « les procédés heuristiques propres à la méthode comparative se présentent presque toujours intégrés à une démarche historique qui suit la marche du temps, et qui se fonde sur une analyse linguistique des documents disponibles. C'est sans doute un peu regrettable : le non romaniste distingue difficilement ce que nous savons grâce aux particularités du latin tardif et ce que nous postulons sur la base des méthodes comparatives » (Herman 2001 : 716).

Le DÉRom est un projet européen, surtout franco-allemand, dont la première phase (2008–2010) est financée par l'ANR (Agence Nationale de la Recherche) et la DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft*). Dirigé par Wolfgang Schweickard (professeur de philologie romane à l'Université de la Sarre et codirecteur du LEI) et la signataire de ces lignes, le projet réunit 29 linguistes romanistes<sup>4</sup>, un ingénieur informaticien<sup>5</sup> et deux documentalistes<sup>6</sup>.

Le site Internet du projet (<http://www.atilf.fr/DERom>) permet pour l'instant de télécharger six articles-échantillons : \*/ann-u/ (REW<sub>3</sub> s.v. *annus* ; rédigé par Victor Celac), \*/deke/ (REW<sub>3</sub> s.v. *děcēm* ; Myriam Benarroch), \*/ϕen-u/ / \*/ϕen-u/ (REW<sub>3</sub> s.v. *fēnum* ; Jan Reinhardt), \*/kad-e-/ (REW<sub>3</sub> s.v. *cadēre*/\**cadēre* ; Éva Buchi), \*/karpin-u/ (REW<sub>3</sub> s.v. *carpīnus* ; Stella Medori) et \*/pōnt-e/ (REW<sub>3</sub> s.v. *pons*, *pōnte* ; Marta Andronache). D'autres articles seront mis en ligne prochainement, dont \*/akuil-a/ (REW<sub>3</sub> s.v. *aquila* ; Yan Greub), \*/buk-k-a/ (REW<sub>3</sub> s.v. *bucca* ; Uwe Schmidt & Wolfgang Schweickard), \*/ka'ball-u/, \*/ka'ball-a/ (REW<sub>3</sub> s.v. *cabāllus* et *cabālla* ; Ana María Cano González), /kas'tani-a/ (REW<sub>3</sub> s.v. *castanea*/*castinea* ; Stella Medori), \*/laks-a-/ (REW<sub>3</sub> s.v. *laxāre* ; Cristina Florescu), \*/lend-/ (REW<sub>3</sub> s.v. *lens*, *lēnde*/*lēndīne*/\**lēndōne*/\**lēndīte* ; Luca Bellone), \*/mir-a-/ (REW<sub>3</sub> s.v. *mīrāre* ; Christoph Gross), \*/persik-u/, \*/pesik-u/, \*/pesk-a/ (REW<sub>3</sub> s.v. *pērsīca*/*pessīca* ; Maria Reina Bastardas i Rufat) et \*/sōmn-u/ (REW<sub>3</sub> s.v. *sōmnus* ; Ana Boullón).

## 2. Plaidoyer

L'expérience du DÉRom invite à penser qu'il existe (au moins) quatre raisons pour lesquelles la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes : (1) dans le domaine du lexique héréditaire, il ne peut pas exister d'étymologie idioromane ; (2) l'étymologie romane assure la nécessaire vue d'ensemble ; (3) elle est apte à faire sauter les verrous des étymologies idioromanes et (4) la visée romane stimule la recherche idioromane.

---

primitive est attestée ou non. Si le raisonnement n'est pas correct, la forme primitive peut être mille fois attestée, l'étymologie devra être rejetée » (Graur 1934 : 14).

<sup>4</sup> Marta Andronache (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Maria Reina Bastardas i Rufat (Université de Barcelone), Luca Bellone (Université de Turin), Myriam Benarroch (Université de Paris-Sorbonne), Ana Boullón (Université de Saint-Jacques-de-Compostelle), Éva Buchi (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Ana María Cano González (Université d'Oviedo), Victor Celac (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Jean-Pierre Chambon (Université de Paris-Sorbonne), Jean-Paul Chauveau (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Rosario Coluccia (Université de Lecce), Anna Corgnaliotti (Université de Turin), Wolfgang Dahmen (Université de Iéna), Cristina Florescu (Institutul de Filologie Română « A. Philippide », Iași), Yan Greub (ATILF, CNRS & Nancy-Université), Christoph Gross (Université de la Sarre, Sarrebruck), Günter Holtus (Université de Göttingen), Maria Iliescu (Université d'Innsbruck), Johannes Kramer (Université de Trèves), Stella Medori (Université de Corse), Piera Molinelli (Université de Bergame), Eugen Munteanu (Université de Iași), Max Pfister (Université de la Sarre, Sarrebruck), Jan Reinhardt (Université Technique de Dresde), Michela Russo (Université de Paris 8), Fernando Sánchez Miret (Université de Salamanque), Uwe Schmidt (Université de la Sarre, Sarrebruck), Wolfgang Schweickard (Université de la Sarre, Sarrebruck) et André Thibault (Université de Paris-Sorbonne).

<sup>5</sup> Gilles Souvay (ATILF, CNRS & Nancy-Université).

<sup>6</sup> Pascale Baudinot (ATILF, CNRS & Nancy-Université) et Simone Traber (Université de la Sarre, Sarrebruck).

## 2.1. Dans le domaine du lexique héréditaire, il n'existe pas d'étymologie idioromane

La lexicographie idioromane, en tout cas de la Romania centrale, s'est hissée à un excellent niveau, au point de constituer une des fiertés des études romanes. Or même les meilleures productions lexicographiques idioromanes sont souvent perfectibles quand il s'agit d'établir l'étymologie du lexique héréditaire, et cela pour la simple raison que l'approche idioromane ne convient pas à cette partie du lexique (*cf.* Chambon à paraître). Soit par exemple la notice étymologique de fr. *an* du TLF :

Du lat. *annus*, au sens 1 a ['année'] dep. Naevius [...] *T[hesaurus] L[inguae] L[atinae]* ; 1 b ['mesure de l'âge'] dep. Plaute [...].

La formule « Du lat. » marque dans le TLF les lexèmes transmis de façon héréditaire de l'ancêtre commun des langues romanes ; on explicitera ici en « fr. *an* provient du latin *annus* ». Cette formulation instaure une relation bilatérale entre une unité linguistique française et une unité linguistique latine, ce qui est insuffisant. En effet, le rattachement de fr. *an* à lat. *annus* (ou, plus précisément, à son corrélat protoroman \*/'ann-u/) se déduit d'un ensemble de correspondances phoniques et sémiques entre des lexèmes appartenant aux différents parlers romans, dont roum. *an*, dalm. *jan*, it. *anno*, sard. *annu*, frioul. *an*, lad. *ànn*, romanch. *an*, fr. *an*, frpr. *an*, occit. *an*, cat. *any*, esp. *año*, ast. *añu*, gal. *ano* et port. *ano* : c'est la comparaison intraromane qui cale tout le système des linguistiques idioromanes. Pour exprimer la même idée à travers l'histoire des théories linguistiques : l'ouvrage qui a fondé scientifiquement l'étymologie française, c'est la grammaire des langues romanes de Diez (1836–1844) et non pas le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de Ménage (1750).

Dès lors, la relation bilatérale français ↔ latin telle qu'elle est posée par le TLF (et, de façon analogue, par la quasi-totalité des dictionnaires idioromans<sup>7</sup>) doit être remplacée par une triangulation français ↔ parlers apparentés au français ↔ ancêtre commun : il ne saurait y avoir une étymologie idioromane du lexique héréditaire. Celac *in* DÉRom s.v. \*/'ann-u/ présente l'état actuel de la recherche en étymologie panromane concernant cette famille lexicale. L'étymologie idioromane aura tout intérêt à s'en nourrir : la notice étymologique révisée de l'article *an* du TLF, rédigée dans le cadre du programme de recherche TLF-Étym, pourrait par exemple se présenter ainsi :

Continueur régulier du protoroman \*/'ann-u/, *cf.* roum *an*, it. *anno*, port. *ano*, etc. (Celac *in* DÉRom s.v. \*/'ann-u/).

D'apparents contre-exemples semblent néanmoins invalider notre assertion de l'impossibilité d'une étymologie idioromane dans le domaine du lexique héréditaire. En effet, il existe un certain nombre d'étymons hérités dans une seule langue romane (*cf.* Stefenelli 1992 : 84 ; 90-97). En réalité, même dans ces cas – et, d'une certaine manière, dans ces cas en particulier –, une recherche approfondie dans les autres idiomes romans s'avère indispensable, tant pour s'assurer de l'absence de corrélat (y compris dans des états de langue antérieurs et dans les variétés diasystémiques) que pour mettre en évidence les concurrents victorieux.

## 2.2. L'étymologie romane assure la nécessaire vue d'ensemble

À la différence de l'exemple que nous venons de commenter, les parlers romans ont souvent maintenu un lexème du protoroman sous plusieurs réalisations flexionnelles. Dans ces cas, la Romania représente l'indispensable cadre de la vue d'ensemble, ou plutôt : ces cas de figure mettent en évidence avec une netteté particulière le caractère incontournable du cadre roman.

---

<sup>7</sup> Une exception louable est constituée par Pușcariu *in* DA s.v. *an*.

Le traitement étymologique d'it. *cadere* v.intr. « tomber » et de ses congénères nous servira d'exemple. Dans le DELI<sub>2</sub>, le meilleur dictionnaire étymologique italien manuel<sup>8</sup>, it. *cadere* est étymologisé comme suit :

Lat. parl. \**cadēre*, per il class. *cādere*.

Après correction de la coquille *cādere* en *cadēre*, nous sommes ici en présence d'une très bonne étymologie. Le lecteur exigeant reste toutefois sur sa faim en ce qui concerne les conditions historiques de la substitution flexionnelle affirmée. Seule une ouverture vers l'ensemble de la Romania permet de satisfaire cette légitime curiosité. En effet, le cadre roman fait apparaître la coexistence des deux types flexionnels<sup>9</sup> :

<b>protoroman */'kad-e-re/</b>	<b>protoroman */ka'd-e-re/</b>
	roumain [kə'dea]
	istroroman [ka'i]
	dalmate [ka'dar]
ligurien ['kaze]	
lombard ['kadre]	lombard [ka'de]
vénitien ['kaser]	vénitien [ka'dere]
toscan ['kadere]	toscan et italien standard [ka'dere]
apulien ['kad]	apulien [ka'de]
salentin ['kkādəri]	salentin [ka'dere]
calabrais ['kadere]	
sicilien ['kadiri]	sicilien [ka'riri]
	frioulan [tʃa'de]
	français ['ʃwaR]
	francoprovençal ['tsai]
occitan ['kaire]	ancien occitan [ka'zer]
gascon ['kade]	
catalan ['kaure]	ancien catalan [ka'der]
	espagnol [ka'er]
	asturien [ka'jer]
	galicien [ka'er]
	ancien portugais [ka'er]

Le verbe de la 3<sup>e</sup> conjugaison (\*/'kad-e-re/, colonne de gauche) se localise dans une aire récessive (îlots des dialectes italiens septentrionaux, centraux et surtout méridionaux ; occitan ; gascon ; catalan), qui trahit une strate ancienne, tandis que le verbe de la 2<sup>e</sup> conjugaison (\*/ka'd-e-re/, colonne de droite) couvre, du moins au Moyen Âge, l'ensemble de l'espace occupé par le type lexical : il s'agit d'une aire extensive, indice d'une strate plus récente.

<sup>8</sup> « Non esitiamo però ad affermare che, insomma, il DELIN [= DELI<sub>2</sub>] è oggi il miglior manuale etimologico a disposizione per la lingua italiana » (Pfister & Lupis 2001 : 252).

<sup>9</sup> Les données du tableau suivant sont tirées de Buchi *in* DÉRom s.v. \*/'kad-e-/, complétées par Urso/Cornagliotti/Hohnerlein *in* LEI 9, 427-481.

Cette stratigraphie postulée sur la seule base de l'aréologie linguistique est confirmée par les données historiques. En effet, la carte de l'expansion de l'empire romain dressée par Raupach (1996 : 8) montre que le maintien du type \*/kad-e-re/ correspond aux domaines linguistiques les plus anciennement latinisés, tandis que \*/ka'd-e-re/ couvre tant les aires anciennement latinisées que celles latinisées plus récemment.

### 2.3. L'étymologie romane fait sauter les verrous des étymologies idioromanes

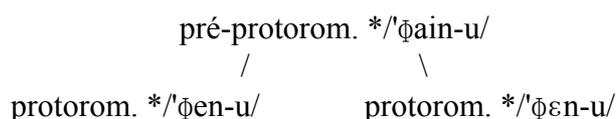
Déjà l'expérience du projet PatRom<sup>10</sup> avait montré à maintes reprises que l'étymologie panromane était à même de résoudre des problèmes étymologiques insolubles au niveau idioroman. Que la pratique du DÉRom amène au même constat n'étonnera personne.

Nous nous en tiendrons à un seul exemple, à savoir it. *fieno* « foin », pour lequel trois hypothèses étymologiques différentes (dont deux concurrentes chez Rohlfs 1966 !) avaient été formulées :

- (1) Croisement de protorom. \*/ϕen-u/ s.n. « foin » avec \*/ϕlor-e/ s.m. « fleur » (cf. REW<sub>3</sub> ; FEW 3, 461a ; DELI<sub>2</sub>) ;
- (2) « pronunzia rustica *faenum* > *fěnum* » (Rohlfs 1966 : § 51) ;
- (3) protorom. \*/ϕen-ul-u/ s.n. « (petit) foin » > \*/ϕlen-u/ (par métathèse, cf. Rohlfs 1966 : § 104 [*fěnulu*] et 323 [*foenulum*]).

Une fois it. *fieno* replacé dans le contexte roman, la deuxième hypothèse, ou plutôt une variante articulée au niveau roman de celle-ci, se recommande d'elle-même. En effet, comme le montre Reinhardt in DÉRom, la comparaison romane incite à postuler pré-protorom. \*/ϕain-u/, dont \*/ϕen-u/ (gros de la Romania) et \*/ϕεn-u/ (notamment italien) représentent deux formes évolutives après réduction de la diphtongue accentuée \*/-ai-/ , qui aboutit en général à \*/-ε-/ , plus rarement à \*/-e-/ (cf. Meyer-Lübke 1890 : § 291-292, 637 ; Rohlfs 1966 : § 44, 51, 104 ; Lausberg 1967 : § 241-242 ; LLoyd 1987 : 105-106).

Selon les dires de Pierre Swiggers (2006 : 54), « c'est aux romanistes qu'on doit une 'découverte méthodologique' cruciale [...] : la chronologie relative »<sup>11</sup>. Si cette découverte a été faite dans le domaine de la phonétique, elle peut apporter – on l'a vu dans le paragraphe ci-dessus – des résultats intéressants en lexicologie. L'étagement



mis en évidence par l'analyse panromane nous semble en relever. Mais cette solution ne pouvait très probablement que se dérober à celui qui se positionnait au niveau idioroman.

### 2.4. La visée romane stimule la recherche idioromane

Il est évident pour tout le monde que les études panromanes s'appuient sur les résultats de recherche obtenus dans les différents domaines idioromans. On est sans doute moins conscient du fait qu'à leur tour, les études panromanes stimulent les recherches idioromanes. Il apparaît ainsi que l'étymologie francoprovençale – pour nous limiter à cet exemple particulier – reçoit des apports réguliers d'un projet panroman comme le DÉRom. Le développement qui suit ne sera toutefois recevable que si l'on accepte le principe selon lequel la datation constitue un des éléments constitutifs de l'étymologie d'un lexème, ce qui ne va

<sup>10</sup> Cf. la contribution d'Ana María Cano González dans ce volume.

<sup>11</sup> Pour l'histoire de la chronologie relative en linguistique, cf. notamment Bremer 1894 ainsi que, pour le domaine roman, Meyer-Lübke 1890 : § 635-648 (« Remarques sur la chronologie des changements phonétiques ») et Swiggers 1993.

sans doute pas de soi dans le domaine du lexique héréditaire. En réalité, la datation nous semble constituer un pilier de l'étymologie même du lexique transmis par voie populaire, car faire remonter de plus en plus haut la première attestation d'un lexème réputé héréditaire contribue à exclure, *a contrario*, l'hypothèse d'un emprunt (notamment intraroman). En tout état de cause, il n'y a pas de raison que la « chasse à la première attestation » se limite, comme c'est souvent le cas, aux parlors romans qui constituent des langues standardisées nationales.

Le francoprovençal n'étant pas doté d'un dictionnaire étymologique qui lui soit consacré en propre – il s'agit d'ailleurs là d'un desideratum patent de la linguistique romane –, nous comparerons ci-dessous les datations proposées par le FEW avec celles du DÉRom.

<b>Lexème francoprovençal</b>	<b>Datation FEW</b>	<b>Datation DÉRom</b>
frpr. <i>charpena</i> s.f. « charme (arbre) »	von Wartburg 1938 <i>in</i> FEW 2, 406b, CARPINUS : seulement <b>francoprovençal</b> <b>moderne</b>	Medori 2008 <i>in</i> DÉRom <i>s.v.</i> */karpin-u/ : <b>dp.</b> <b>1571</b> (< GPSR)
frpr. <i>dies</i> num. card. « dix »	von Wartburg 1928 <i>in</i> FEW 3, 23b-24a, DECEM : seulement <b>francoprovençal</b> <b>moderne</b>	Benarroch <i>in</i> DÉRom <i>s.v.</i> */deke/ : <b>dp. ca</b> <b>1280</b> (< Hafner 1955)
frpr. <i>pont</i> s.m. « pont »	von Wartburg 1958 <i>in</i> FEW 9, 168b, PÖNS : <b>dp. 1338</b>	Andronache <i>in</i> DÉRom <i>s.v.</i> */pönt-e/ : <b>dp. 2<sup>e</sup> m.</b> <b>13<sup>e</sup> s.</b> (< Hafner 1955)
frpr. <i>tsái</i> v.intr. « tomber »	von Wartburg 1936 <i>in</i> FEW 2, 24ab, CADĚRE I 1 a : <b>dp. 1406</b>	Buchi 2008 <i>in</i> DÉRom <i>s.v.</i> */kad-e-/ : <b>dp. 1<sup>ère</sup></b> <b>m. 13<sup>e</sup> s.</b> (< Royer & Thomas 1929)
frpr. <i>tsevo</i> s.m. « cheval »	von Wartburg 1936 <i>in</i> FEW 2, 8b, CABALLUS I 1 : <b>dp. 1340</b>	Cano <i>in</i> DÉRom à paraître <i>s.v.</i> */ka'ball-u/ : <b>dp. 1<sup>ère</sup></b> <b>m. 13<sup>e</sup> s.</b> (< Royer & Thomas 1929)

Citées en tant que chaînons de l'ensemble roman qui appartiennent à un idiome doté d'une tradition lexicographique, les unités francoprovençales sont obligatoirement datées dans le DÉRom, ce qui incite les rédacteurs à rechercher des attestations plus anciennes que celles relevées par le FEW. Le toit roman aura ainsi incité à antédater d'environ 260 ans en moyenne les cinq lexèmes francoprovençaux observés.

Dans le cas de frpr. *charpena*, cette antédation provient du *Glossaire des patois de la Suisse Romande*, que l'on peut à bon droit compter parmi les ouvrages de base de la lexicographie historique galloromane. De ce fait, l'apport du DÉRom n'est pas central : il aura simplement mis à jour l'information disponible depuis la parution du fascicule correspondant du FEW. Dans le cas de frpr. *dies* et *pont*, la source du DÉRom est constituée de la phonétique historique de Hafner (1955). La contribution des études panromanes aura ici été plus importante, car d'une part, un manuel de phonétique historique ne relève pas de la même sous-discipline linguistique qu'un dictionnaire étymologique, et d'autre part, dans le cas de *pont*, les indications de Hafner se présentent sous une forme quelque peu cryptique : seul le

lecteur averti aura su interpréter la mention suivante, après consultation répétée de la bibliographie, comme une datation remontant à la seconde moitié du 13<sup>e</sup> siècle :

*pont* PONTE III, 63, XI, 1, 41, X II, 395 (Hafner 1955 : 92)

Pour *frpr. tsái* et *tsevo*, enfin, les antédations du DÉRom proviennent d'une édition de texte (*La Somme du Code*) : le rédacteur – ou, plus probablement, le responsable de la révision du domaine géographique de la Galloromania ou celui de la synthèse romane – aura véritablement innové.

Des illustrations analogues pourraient être apportées pour la quasi-totalité des idiomes romans, et en particulier – cela s'entend – pour ceux dont la lexicographie étymologique est moins avancée que celle de l'italien et du français.

### 3. Conclusion

#### 3.1. Qui pose les questions, qui détient les réponses ?

Le travail en équipe tel que nous le mettons en œuvre au sein du projet DÉRom montre à l'évidence que ce sont les spécialistes des différents domaines romans qui détiennent en général les réponses les plus autorisées aux questions que se posent les étymologistes en soubassement de leur travail de reconstruction : ce sont eux qui savent dater avec précision les différents lexèmes romans, qui savent sémantiser les premières attestations en fonction d'une analyse philologique fine des contextes, ce sont eux encore qui maîtrisent le mieux les subtilités de la phonétique historique des différents idiomes. Mais nous sommes convaincue que le progrès, en étymologie comme sans doute dans d'autres sous-disciplines linguistiques, réside dans les questions avant de résider dans les réponses. Et c'est le cadre roman qui incite bien souvent à poser les questions pertinentes, ou bien à reformuler de façon plus pertinente des questions qui se posent au niveau idioroman. Dès lors – et nous espérons que les quelques exemples cités ci-dessus militeront en faveur de cette thèse –, le recours à la synthèse romane s'avère absolument indispensable.

#### 3.2. Les romanistes du futur : des idioromanistes sur fondement panroman

La parcellisation des études romanes apparaît toutefois, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, comme trop irréversiblement engagée pour que l'espèce du *Vollromanist* puisse encore avoir de beaux jours devant elle : l'avenir (d'abord dans l'enseignement, puis, inéluctablement, dans la recherche) appartient clairement aux idioromanistes. L'étymologie romane est-elle pour autant condamnée à un déclin certain ? Nous osons espérer que non.

Qu'il nous soit permis, pour clarifier notre point de vue, de revenir plus de cent ans en arrière. Dans son *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Diez (1887) rattachait esp. *zángano* s.m. « faux bourdon » et port. *zangão* « id. » (non traités par REW<sub>3</sub>) à it. *zingano* « tsigane », ce à quoi s'opposa Spitzer (1924) en proposant une origine onomatopéique (< \*/'zaŋ/) <sup>12</sup>. De son côté, Pascu (1925) présenta de façon indépendante la même étymologie onomatopéique pour aroum. *zîngînar* s.m. « faux bourdon ».

Il y avait là matière à synthétisation. En effet, dans son DCEC s.v. *zángano* (1957), Coromines défend l'hypothèse de Spitzer contre celle de Diez, en précisant que l'argument décisif réside dans le parallèle aroumain. En revanche, le DDA de Papahagi ne prend pas en compte les données ibéroromanes, ce qui fragilise son étymologie (reprise à Pascu) – partant tout à fait correcte.

---

<sup>12</sup> Cf. Buchi 2008 pour de plus amples détails sur cette étymologie ainsi que pour une appréciation d'ensemble de la pratique étymologique corominiennne.

Il nous semble donc que l'étymologie romane peut avoir de beaux jours devant elle, à condition que nous nous efforcions de ressembler, dans l'anecdote ci-dessus, plutôt à Coromines qu'à Papahagi. Autrement dit : s'il est vrai que, selon toute probabilité, l'immense majorité des romanistes du futur – et même d'un futur très proche – appartiendront au genre des idioromanistes, cela ne signifie pas nécessairement la fin de l'étymologie romane : il suffit que la Romania (la *romanità*) demeure un cadre vivant et fécond. Notre espoir serait, en somme, de voir proliférer l'espèce des idioromanistes sur fondement panroman : des spécialistes d'un parler roman – ou de préférence d'un groupe de parlers romans – disposant d'une culture romane minimale et attentifs aux publications majeures portant sur les autres parlers romans.

### 3.3. Pour un va-et-vient fructueux entre linguistique panromane et idioromane

Il nous plairait d'imaginer ce romaniste du futur sous les traits d'une araignée qui se déplacerait sur une toile d'araignée particulièrement solide et équilibrée, car accrochée à quatre piliers :

- (1) la linguistique iso-idioromane, c'est-à-dire relevant de son propre domaine de spécialisation (par exemple du galicien) ;
- (2) la linguistique allo-idioromane, c'est-à-dire relevant des autres idiomes romans (par exemple, en prenant toujours le domaine galicien comme référence, la linguistique du portugais, de l'asturien ou de l'espagnol, mais aussi de l'italien, du sarde ou du roumain) ;
- (3) la linguistique panromane (qui, espérons-nous, sera toujours pratiquée par une petite minorité de romanistes) ;
- (4) enfin la linguistique générale (« la romanística debe a todas luces acercarse a la lingüística general », Sánchez Miret 2008 : 6).

Notre postulat de base est le suivant : dans le domaine de l'étymologie – et plus généralement de la linguistique historique –, le romaniste du futur sera amené à faire des allers et retours particulièrement fréquents et particulièrement fructueux entre la linguistique idioromane et la linguistique panromane. De façon caractéristique, le cadre théorique de la grammaire comparée n'est pas le seul à inciter à ce type de va-et-vient entre linguistique idioromane et linguistique panromane : dans son étymologisation de la préposition française *chez*, réalisée dans le cadre de la Grammaire Générative, Giuseppe Longobardi (2001) se tourne de même tout naturellement vers la Romania dans son ensemble. Que des approches aussi différentes comportent toutes les deux un passage obligé par la vision panromane nous semble constituer un argument fort de son caractère incontournable.

Voilà qui est de nature à nous conforter dans notre opinion que la linguistique romane n'est pas soluble en linguistiques idioromanes. Et peut-être même que l'idée selon laquelle la romanistique devrait être inscrite dans la Convention sur la protection des espèces, proférée naguère sur le ton d'une boutade par Fritz Nies (1988 : 9)<sup>13</sup>, n'est pas si saugrenue que cela...

## 4. Bibliographie

- BREMER Otto (1894), « Relative Sprachchronologie », *Indogermanische Forschungen*, 4, 8-31.
- BUCHI Éva (2008), « Joan Coromines et l'étymologie lexicale romane : l'exemple roumain », in : BADIA I MARGARIT Antoni M., SOLÀ Joan (éd.), *Joan Coromines, vida y obra*, Madrid, Gredos, 282-332.

---

<sup>13</sup> « Romanistik müsste als Kuriosität in das Artenschutz-Abkommen aufgenommen werden. »

- BUCHI Éva, SCHWEICKARD Wolfgang (2008), « Le *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) : en guise de faire-part de naissance », *Lexicographica. International Annual for Lexicography*, 24, 351-357.
- BUCHI Éva, SCHWEICKARD Wolfgang (à paraître a), « À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur *Dictionnaire Étymologique Roman* (DÉRom) », in : ILIESCU Maria *et al.* (éd.), *Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck, 3-8 septembre 2007)*.
- BUCHI Éva, SCHWEICKARD Wolfgang (à paraître b), « Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*) », in : ALÉN GARABATO Carmen *et al.* (éd.), *Actes du colloque international « La romanistique dans tous ses états » (Béziers, 15-16 mai 2008)*.
- CHAMBON Jean-Pierre (2007), « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 15, 57-72.
- CHAMBON Jean-Pierre (à paraître), « Pratique étymologique en domaine (gallo-)roman et grammaire comparée-reconstruction. À propos du traitement des mots héréditaires dans le TLF et le FEW », in : [volume de mélanges en l'honneur d'un collègue].
- DA = ACADEMIA ROMÂNĂ/ACADEMIA REPUBLICII POPULARE ROMÂNE (1913–1949), *Dicționarul limbii române*, Bucarest, AR/ARPR/Librărire.
- DAHMEN Wolfgang, HOLTUS Günter, KRAMER Johannes, METZELTIN Michael, SCHWEICKARD Wolfgang, WINKELMANN Otto (éd.) (2006), *Was kann eine vergleichende romanische Sprachwissenschaft heute (noch) leisten ? Romanistisches Kolloquium XX*, Tübingen, Narr.
- DCEC = COROMINAS Joan (1954–1957), *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*, 4 vol., Berne, Francke.
- DDA = PAPAHAĞI Tache (1974<sup>2</sup> [1963<sup>1</sup>]), *Dicționarul dialectului aromân, general și etimologic*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- DELI<sub>2</sub> = CORTELAZZO Manlio, ZOLLI Paolo (1999<sup>2</sup> [1979–1988<sup>1</sup>]), *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologne, Zanichelli.
- DIEZ Friedrich (1882<sup>5</sup> [1836–1844<sup>1</sup>]), *Grammatik der romanischen Sprachen*, 3 vol., Bonn, Weber.
- DIEZ Friedrich (1887<sup>5</sup> [1853<sup>1</sup>]), *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Adolph Marcus.
- FEW = WARTBURG Walther von *et al.* (1922–2002), *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Bonn/Heidelberg/Leipzig-Berlin/Bâle, Klopp/Winter/Teubner/Zbinden.
- FLORESCU Cristina (à paraître), « Limba română în *Dictionnaire Étymologique Roman* DÉRom (< *Romanisches Etymologisches Wörterbuch* REW) », in : *Simpozionul Institutului de Filologie Română A. Philippide « Distorsionări în comunicarea lingvistică, literară și etnofolclorică românească și contextul european » (Iași, 25-27 septembre 2008)*.
- FOX Anthony (1995), *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*, Oxford, Oxford University Press.
- GPSR = GAUCHAT Louis, JEANJAQUET Jules, TAPPOLET Ernest *et al.* (1924–), *Glossaire des patois de la Suisse romande*, Neuchâtel/Paris, Attinger.
- GRAUR Alexandru (1934), « Mots 'reconstruits' et mots attestés », *Bulletin linguistique*, 2, 11-20.
- HAFNER Hans (1955), *Grundzüge einer Lautlehre des Altfrankoprovenzalischen*, Berne, Francke.
- HERMAN Joseph (2001), « Linguistique comparée », in : HOLTUS Günter, METZELTIN Michael, SCHMITT Christian (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, vol. I/2, 704-718.

- LAUSBERG Heinrich (1967<sup>2</sup> [1957<sup>1</sup>]), *Romanische Sprachwissenschaft*, vol. 1 : *Einleitung und Vokalismus*, Berlin, de Gruyter.
- LEI = PFISTER Max, SCHWEICKARD Wolfgang (dir.) (1979–), *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Reichert.
- LLOYD Paul M. (1987), *From Latin to Spanish. Vol. I: Historical Phonology and Morphology of the Spanish Language*, Philadelphie, American Philosophical Society.
- LONGOBARDI Giuseppe (2001), « Formal Syntax, Diachronic Minimalism, and Etymology : The History of French *Chez* », *Linguistic Inquiry*, 32, 275-302.
- MÉNAGE Gilles (1973 [1750]), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Genève, Slatkine.
- MEYER-LÜBKE Wilhelm (1890), *Grammaire des langues romanes*, vol. 1 : *Phonétique*, Paris, Welter.
- NIES Fritz (1988), « Die Zukunft eines ‘unmöglichen Fachs’ », in : NIES Fritz, GRIMM Reinhold R. (éd.), *Ein « unmögliches Fach » : Bilanz und Perspektiven der Romanistik*, Tübingen, Narr, 9-12.
- PASCU George (1925), « Bibliografia. Rapports linguistiques albanais-roumains », *Archivum romanicum*, 9, 300-331.
- PFISTER Max (2006), « Die Lexikologie als Arbeitsfeld der vergleichenden romanischen Sprachwissenschaft », in : DAHMEN *et al.*, 255-267.
- PFISTER Max, LUPIS Antonio (2001), *Introduzione all’etimologia romanza*, Soveria Mannelli, Rubbettino.
- RAUPACH Manfred (1996), « Expansion und Rückzug des Lateins », in : HOLTUS Günter, METZELTIN Michael, SCHMITT Christian (éd.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, Tübingen, Niemeyer, vol. II/1, 5-19.
- REW<sub>3</sub> = MEYER-LÜBKE Wilhelm (1930–1935<sup>3</sup> [1911–1920<sup>1</sup>]), *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.
- ROHLFS Gerhard (1966 [1949]), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Fonetica*, Turin, Einaudi.
- ROYER Louis, THOMAS Antoine (éd.) (1929), *La Somme du Code. Texte dauphinois de la région de Grenoble*, Paris, Imprimerie Nationale.
- SÁNCHEZ MIRET Fernando (2008), « Los complejos de la romanística y sus consecuencias para la investigación », *Revue de linguistique romane* 72, 5-23.
- SPITZER Leo (1924), « Esp. *zángano*, port. *zangão* », *Revista de filología española*, 11, 183-186.
- STEFENELLI Arnulf (1992), *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, Rothe.
- SWIGGERS Pierre (1991), « L’*étymologie* (g)allo-romane : perspectives et points de vue », *Travaux de linguistique*, 23, 97-103.
- SWIGGERS Pierre (1993), *Georges Straka. Notice biographique et bibliographique, suivi de l’exposé : « Problèmes de chronologie relative »*, Louvain, Centre international de Dialectologie générale.
- SWIGGERS Pierre (2006), « Grammaire comparée des langues romanes, typologie linguistique et linguistique générale », in : DAHMEN *et al.*, 43-68.
- TLF = IMBS Paul, QUEMADA Bernard (dir.) (1971–1994), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789–1960)*, 16 vol., Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, site internet : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- TLF-Étym = PETREQUIN Gilles (dir.) (2005–), Programme de recherche « TLF-Étym » (révision sélective des notices étymologiques du *Trésor de la langue française informatisé*), Nancy, ATILF (Nancy-Université & CNRS), site internet : <http://www.atilf.fr/tlf-etym>.